

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Février 1880

NOUVELLES LOCALS

S. A. R. le Prince Oscar de Suède et de Norwège, venant de Nice, est arrivé à la gare de Monaco jeudi dernier 29 janvier, à 4 heure et demie.

M. le Baron d'Orémieux, Aide de Camp du Prince Charles III, attendait Son Altesse Royale et l'a conduite dans une voiture de la Cour au Palais, où elle a été immédiatement reçue par Son Altesse Sérénissime et par Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Leurs Altesses, après avoir pris le thé et s'être promenées dans les jardins du Palais, sont sorties en calèches conduites à la Daumont et ont fait, sur la route de la Corniche, une course qui a duré jusqu'à 5 heures.

A partir d'aujourd'hui, Mgr l'Evêque ne recevra plus qu'une fois par semaine, le lundi, de 2 à 5 heures.

Nos lecteurs apprendront comme nous avec regret la mort de M. Ballivet, commissaire de police à Monte Carlo, décédé, le 31 janvier dernier, dans sa 64^e année.

Un service funèbre sera célébré samedi, à 10 heures du matin, en la Cathédrale provisoire, à la mémoire de cet honorable fonctionnaire, qui avait su, dans ses délicates fonctions, mériter l'estime publique.

Fête patronale de Sainte-Dévote

Favorisée par un soleil printanier, la fête patronale de Sainte-Dévote a été célébrée, mardi dernier, avec la plus grande solennité. Le vent, très violent la veille, au point d'occasionner quelques dégâts aux barques ancrées dans le port, s'était subitement calmé pendant la soirée. Aussi l'illumination de la chapelle était-elle très réussie. Selon l'usage, après les prières liturgiques dites en présence d'une grande foule de fidèles, on a brûlé deux bateaux sur la place Sainte-Dévote, devant le sanctuaire.

Dès le matin, mardi, au signal donné par l'artillerie du fort de la Quarantaine, les navires, amarrés le long du quai, se sont pavoisés d'oriflammes de toutes couleurs. Les édifices publics, les consulats et bon nombre de maisons particulières ont arboré

le pavillon national ou leurs drapeaux respectifs en signe d'allégresse.

A 10 heures, les autorités civiles et militaires de la Principauté, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, se rendent, précédées de la Société Philharmonique, à la Cathédrale provisoire et assistent à la messe pontificale célébrée par S. G. Mgr l'Evêque, entouré de tout le clergé du diocèse, revêtu de ses plus riches ornements.

Les magistrats et les fonctionnaires sont en tenue officielle; les gardes d'honneur et les carabiniers font la haie dans la nef.

La maîtrise et l'orchestre, dirigés par M. Hurand, maître de chapelle, exécutent avec ensemble une très belle messe de Dietsch. Les soli, chantés par les enfants de la maîtrise, M. Trucchi, ténor, et M. Romette, baryton, sont remarquablement interprétés. M. Audibert, le nouveau chantre de la Cathédrale, dit le *Credo*, de Dumont, avec un véritable talent: la voix est sûre, un peu vibrante, mais très bien conduite et fort expressive.

L'orgue est tenu d'une façon magistrale — on le devine dès les premiers accords — par un artiste *di primo cartello*, M. Porthéaut, de passage à Monaco.

M. Porthéaut jonit, en effet, d'une réputation très méritée dans le monde musical. Enfant de la maîtrise de Saint-Eustache de Paris; puis organiste de la même paroisse, il fut successivement accompagnateur de chant à l'Opéra, 1^{er} prix de piano et d'orgue, obtint le 1^{er} prix de composition et enfin le 2^e prix de Rome.

Nous devons cette mention à M. Porthéaut, qui a bien voulu, sur la demande de M. Hurand, remplacer momentanément M. l'abbé Borghini, notre organiste regretté.

La bénédiction solennelle donnée par Monseigneur a terminé l'imposante cérémonie du matin.

A 2 heures, les Autorités se réunissaient de nouveau pour la procession, à la Cathédrale, où se formait le cortège. C'est toujours un magnifique spectacle que celui des fêtes religieuses dans notre cher pays. L'empressement de la population, qui saisit avec joie chaque occasion de manifester sa foi, d'affirmer son dévouement à l'Eglise, contribue pour la plus grande part à cette magnificence, qui fait l'étonnement, nous dirons même l'admiration de tous les étrangers témoins de ces solennités.

Jamais l'affluence n'avait été aussi grande ni l'attitude plus édifiante; la foule couvre les places de la Visitation et du Palais, borde les avenues, envahit les quais et se masse de la manière la plus

pittoresque aux abords du sanctuaire de la Patronne monégasque; il y a là non-seulement la population indigène qui prie, mais les cités voisines, ainsi que les villages, ont tenu à s'associer à la fête en envoyant de nombreux représentants.

La procession se met en mouvement, bannières flottant au vent, dans le plus bel ordre, sous l'habile direction de M. le maître des cérémonies.

Les petites filles de l'Orphelinat, avec leur uniforme bleu, ouvrent la marche, suivies des enfants des Ecoles communales et des élèves du Pensionnat des Dames de Saint-Maur; puis viennent les élèves des Ecoles des Frères, portant les uns des oriflammes, les autres des palmes; les jeunes pensionnaires de l'Ecole Apostolique, les Filles de Marie, les Pénitents, la Société Philharmonique. Le Clergé et les enfants de chœur précèdent la châsse contenant les reliques de la Sainte Martyre, portée par quatre ecclésiastiques parés de riches dalmatiques, escortée par un piquet de carabiniers; immédiatement après, Mgr l'Evêque, revêtu des ornements pontificaux, la mitre en tête et la crosse à la main, accompagné de ses diacres d'honneur; puis S. Exc. le Gouverneur Général, ayant à ses côtés les dignitaires du Palais, suivi des membres du Tribunal Supérieur et de tous les fonctionnaires. Un peloton de carabiniers ferme la marche. Un grand nombre de fidèles accompagne le cortège qui se rend, par la rue du Milieu, la place du Palais, la rampe Major et le boulevard de la Condamine, à la chapelle Sainte-Dévote.

Sur la place du Palais, la compagnie des gardes, rangée en bataille, et le poste du Palais attendent le passage de la procession. Monseigneur bénit la compagnie avec les Saintes Reliques, tandis que les hommes genou à terre présentent les armes et que les tambours battent aux champs. Sa Grandeur bénit aussi les assistants. La même cérémonie a lieu près du port, devant le poste de la douane qui, en armes, salue les reliques de la Sainte.

Au milieu du boulevard de la Condamine, le cortège s'arrête. Un antique usage veut que le Prélat bénisse de cet endroit le port et la mer. Monseigneur, faisant face au rivage, chante la prière de l'Eglise en appelant la bénédiction divine sur la mer dont les flots azurés viennent expirer en murmurant aux pieds mêmes des assistants, sur le port, sur la Principauté, sur les navires qui couvrent la rade et les marins qui affrontent les dangers de cette mer tantôt calme, tantôt terrible, toujours belle dans son immensité!

A ce moment, les canons de la Quarantaine font entendre leur voix puissante, de joyeuses détona-

tions éclatent de toutes les barques, chacun est heureux de prendre part à cette fête, qui est véritablement une fête nationale.

La procession se rend ensuite à la chapelle, où se trouve S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg. Là sont dites les prières liturgiques, puis le cortège remonte à Monaco par l'avenue de la Porte-Neuve. Sur tout le parcours stationne, dans l'attitude du plus profond respect, une foule empressée.

A la Cathédrale, Monseigneur donna une dernière fois la bénédiction et remercia les personnes présentes de leur pieux concours. Sa Grandeur rappela, en quelques mots éloquents, ce que fut la Patronne de la Principauté. Le discours de Monseigneur clôt cette imposante solennité, à laquelle rien n'eût manqué si les crêpes noirs que l'on voyait dans le groupe officiel et les vêtements de deuil qui formaient la majorité dans la foule des assistants, n'étaient venus rappeler à tous que notre Famille Souveraine et Monaco pleurent encore sur une tombe à peine fermée !

Pour la première fois, la foule a admiré, pendant la procession, une superbe châsse qui contenait le reliquaire de sainte Dévote.

Nous avons pu examiner de près cet édicule en bronze doré, style roman, qui sort des ateliers de M. Thiery, orfèvre à Paris. Il mesure 80 centimètres de long sur 60 de largeur et 95 de hauteur, y compris la croix double qui surmonte l'édifice. Le tout est en bronze doré, orné sur les arêtes et les angles de festons de fleurs et de pommes de pin, enjolivés de pierres et d'émaux. Sur les deux côtés est un écusson en émail bleu au chiffre de la sainte ; au bas de l'écusson sont reliées une branche de lis et une palme, emblèmes de la virginité et du martyre.

La toiture est formée de quatre arceaux triangulaires et est supportée par autant de colonnettes surmontées de chapiteaux d'ordre ionique. Les reliques reposent sur un fond or et velours rouge qui fait admirablement ressortir les deux tons argent et ébène du reliquaire. Au gracieux monument s'adaptent deux brancards mobiles, également en bronze doré, recouverts de velours cramoisi à leurs extrémités.

Ce véritable joyau, d'une grande valeur artistique, est un don de S. G. Mgr. l'Evêque, qui a voué un culte tout particulier à la Patronne de Monaco. Ce riche cadeau est comme un nouveau lien qui unit plus étroitement encore notre bien-aimé Pasteur à la Principauté.

Le Collège de la Visitation va commencer ses charmantes après-midi théâtrales et musicales qui sont si goûtées par la population de Monaco. Nous parlerons prochainement de ces représentations, qui auront lieu les 5, 8, 9 et 10 de ce mois, à 4 heures du soir.

Depuis le 1^{er} février, les mandats-cartes employés pour les envois d'argent, à l'intérieur de la France et de l'Algérie, peuvent être soumis à la formalité de la recommandation moyennant le paiement de la taxe réglementaire de 25 centimes.

La distribution des mandats-cartes recommandés s'opère de la même manière que celle des cartes postales, imprimés ou échantillons recommandés. Ils sont remis contre reçu au destinataire, et, à son défaut, soit au concierge de la maison, soit à

une personne attachée au service du destinataire ou demeurant avec lui. Le service des postes est déchargé de toute responsabilité par la livraison, dans ces conditions, des mandats-cartes recommandés.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1880 a été de	42,080
Il n'était en janvier 1879 que de	37,235
Différence en faveur de 1880	4,845

CHEMIN DE FER

M. l'Inspecteur de l'Exploitation à Nice nous a informé, le 30 janvier, que la Compagnie se proposait de faire distribuer des billets de place par les principaux hôtels. Plusieurs de ceux de Nice sont dès maintenant pourvus de billets de voyageurs, 1^{re} classe, plein tarif et demi-tarif, à destination de Paris, Lyon, Marseille, et la vente de ces billets a commencé le 1^{er} février.

Les hôtels qui ne sont pas munis de billets spéciaux pourront s'en procurer à la gare et, par ce moyen, donner les mêmes avantages à leurs voyageurs.

A l'occasion du Carnaval de Nice, la Compagnie du chemin de fer mettra en circulation les dimanche 8, lundi 9 et mardi 10, le train facultatif 493 partant de Nice à 11 h. 12 du soir et arrivant à Monaco à minuit 34.

3,400 billets à prix réduits ont déjà été livrés à Paris aux voyageurs qui viennent sur notre littoral. Un train de plaisir doit amener de nombreux voyageurs vendredi prochain.

A l'occasion du départ de S. M. l'Impératrice de Russie, M. Mallet, inspecteur de l'exploitation du chemin de fer à Nice, a reçu la croix de Chevalier de l'Ordre Impérial de Saint-Stanislas.

Nous félicitons M. Mallet de cette distinction bien méritée.

Un artiste de premier ordre, spirituel écrivain et dessinateur humoristique, si connu sous le pseudonyme de Bertall, très aimé dans notre pays, est en ce moment en villégiature à Monaco ; il veut bien nous communiquer ses impressions sur l'exposition des Beaux-Arts de Nice. C'est une primeur que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs :

L'exposition des Beaux-Arts, préparée sous la direction de M. le comte de Béthune, par les soins de plusieurs artistes et notables, et sous le patronage des dames les plus haut placées de la colonie et du monde niçois ou étranger, a été ouverte lundi. Grande affluence de visiteurs et grand succès pour les artistes et pour la commission. L'influence officielle n'ayant point encore envahi cette œuvre d'initiative privée, le classement par groupes sympathiques a été complètement négligé. Il en est résulté une fort agréable classification, dans laquelle les oppositions servent aux uns et aux autres en faisant valoir les œuvres diverses par la loi des contrastes dans le faire et dans les genres.

Nous avons remarqué un tableau des plus fins : une vedette Louis XIII, par Meissonier, qui ne se prodigue pas aux expositions, même à celle de Paris, et qui a bien voulu envoyer cette toile, qui vaut, comme finesse et comme exécution, ses œuvres les plus renommées. Un Gérôme exécuté avec ce soin consciencieux et savant, qui distingue si particulièrement le maître ; un Henner, une *Tête de femme* d'un faire tout à fait corrézien, un Jean-Paul Laurens très dramatique, une *Famille de chats*, par Eugène Lambert, douce peinture de l'harmonie dans un ménage heureux, une délicieuse *Tête*, de Jacquet, deux Landelle, d'un faire élégant et distingué, plusieurs Gilbert remarquables et fort en progrès, un Bruguiboul, à noter comme l'œuvre d'un enfant du pays, deux aquarelles

de M^{lle} la baronne de Rothschild qui, décidément, devient artiste trop habile pour une baronne et pour une Rothschild ; cela menace de devenir une concurrence déloyale. Nous ne pouvons citer dans cet espace restreint que bien peu de noms parmi tant d'autres qui nous ont frappés par leurs œuvres, et qui sont dignes d'attention. Parmi certains paysages locaux qui méritent aussi d'être mentionnés, nous avons particulièrement remarqué ceux de M. Harris. Signe heureux et particulier, aucun produit de l'école dite impressionniste.

Ajoutons, que parmi les œuvres des sculpteurs, se trouvent des figures magistrales de Cordier, dans ce sentiment large et coloré qui lui appartient ; un beau bronze de Gustave Doré, etc., etc. ; de plus, une foule d'émaux et de peintures sur faïence et porcelaine, parmi lesquels nous avons retrouvé avec plaisir plusieurs émaux remarquables signés Deck.

En somme, exposition des plus intéressantes et fort en succès, si nous en jugeons l'impression générale.

BERTALL.

La représentation de la *Favorite*, mardi dernier, avait attiré, comme les précédentes, un public nombreux.

La curiosité était éveillée par l'annonce des débuts de M^{lle} Reicher, qui, après d'honorables succès en Allemagne, affrontait pour la première fois le feu de la rampe en qualité d'interprète d'une pièce française et de la musique de Donizetti. On savait gré à cette artiste de ses courageux efforts pour aborder un nouveau répertoire, auquel la puissance et l'étendue de sa voix semblaient la destiner. L'émotion de l'artiste était visible, aussi le public en a-t-il tenu compte. M^{lle} Reicher a fait apprécier l'étendue et l'éclat d'un organe qui justifie toutes les espérances. L'étude prolongée des maîtres italiens et français sous une direction intelligente et l'application à se ranger aux lois du goût cisrhénan lui permettront d'en maîtriser les sonorités trop fougueuses et de l'assouplir aux exigences des oreilles délicates. C'est ce qu'a dû comprendre M^{lle} Reicher en voyant la préférence du public pour le mode contenu sur lequel elle a commencé à chanter l'air « O mon Fernand ! »

Mais comment rendre l'admiration toujours croissante qu'excite le merveilleux talent de comédien allié à l'art consommé du chanteur dans la personne de Faure ? Quelle distinction ! quel sentiment des situations, des nuances, des jeux de scène et des pensées de l'auteur ! Il s'incarne dans chacun de ses personnages et les vit en donnant à la musique du maître ce charme pénétrant qui se grave dans la mémoire des spectateurs et y demeure inséparable des chefs-d'œuvre qu'il interprète. Toute soirée est bonne où l'on a pu l'entendre, et les résultats auxquels il est arrivé par l'étude sont pour tous les artistes consciencieux un exemple en même temps qu'un sujet d'espoir.

M. Berardi, doué d'une des plus belles voix de basses chantantes qui soient aujourd'hui au théâtre, a été, à juste titre, très applaudi dans le rôle de Balthazar.

Les chœurs se sont montrés excellents pendant toute la soirée.

On peut penser que M. Roméo Accursi avait mis tout son zèle et stylé son orchestre pour l'interprétation de l'opéra du maestro dont il est le neveu et sur les genoux duquel il a reçu, tout enfant, ses premières impressions musicales. C'est dire que, de ce côté, l'exécution a été à la hauteur de l'œuvre immortelle de Donizetti.

On annonce pour demain mercredi une seconde représentation de la *Favorite*.

Par suite d'une indisposition, sans gravité, hâtons-nous de le dire, et qui ne sera que passagère, M. Faure, déjà fatigué mardi, a dû arrêter momentanément le cours de ses représentations et un spectacle-concert a été composé samedi avec le 2^e acte de *Roméo et Juliette*, un intermède musical et le 1^{er} acte de *Mireille*.

Faust, création grandiose, a marqué le génie de Gounod ; on y sent, d'un bout à l'autre, le souffle de la foi, cette sublime vertu qui a fait tant d'artistes en musique comme en architecture et en peinture. Le 1^{er} acte de *Mireille* est une œuvre originale, pleine de couleur ; le poème en est aussi coquet que la partition ; mais l'opéra de *Roméo et Juliette* ne nous

semble pas à la hauteur des autres pièces du maître. Le 2^e acte, le plus beau, dans lequel nous avons entendu M^{me} Carvalho et M. Duchesne, a mis en relief le talent de ces deux artistes, mais on y cherche en vain ces mélodies à rythme accentué ou ces effets dramatiques qui surprennent et impressionnent le spectateur. Quand on entend l'opéra entier, ce 1^{er} acte forme avec les autres un ensemble plus satisfaisant; seul, il devient pâle et, à part l'orchestration, savante comme tout ce qu'a écrit Gounod, nous n'avons rien remarqué qui soit à signaler.

L'intermède musical comprenait deux morceaux: *Légende d'Oberthur* et la *Danse des Sylphes* de Godefroid, exécutés par un harpiste émérite, M. Hasselmans. Ces deux morceaux, bien choisis, ont permis, par leur contraste, de juger l'incomparable doigté et le grand sentiment de l'artiste, qui a été justement rappelé par les spectateurs.

Mireille, qui venait à la fin comme le bouquet de cette délicieuse soirée, a été magnifiquement interprété. M. Duchesne s'est surpassé. Que de délicatesse il sait mettre dans le duo: *Vincenette a votre âge!* Il a été très applaudi. M^{me} Fechter est bien jolie pour jouer au naturel les rôles de duègne; c'est le seul reproche qu'on pourrait lui faire. Elle a dit avec beaucoup de grâce la chanson: *Voici la saison, mignonne...*, du 2^e acte, intelligemment intercalée après le premier morceau.

Les dames choristes méritent les plus sincères compliments, pour l'entrain avec lequel elles ont dit le joli chœur: *Chantez, chantez, magnanimes*. Cette musique, fraîche et gaie, a été interprétée avec une grande perfection; aussi le public l'a-t-il fait suivre de bravos prolongés.

Que dire de M^{me} Carvalho, ce surprenant talent, de cette voix merveillesse qui soupire plutôt qu'elle ne chante? M^{me} Carvalho doit être blâcée sur les éloges et il faudrait avec cette cantatrice se répéter sans cesse! Disons seulement qu'elle a charmé l'auditoire par ses étonnantes vocalises de l'ariette: *O légère hirondelle*, que la salle a fait bisser. Trois salves d'applaudissements ont suivi ce ravissant morceau, et, après la chute du rideau, M^{me} Carvalho, M^{me} Fechter et M. Duchesne ont été chaleureusement rappelés.

L'orchestre a enlevé, avec sa maîtrise des grands jours, l'ouverture de *Guillaume Tell*, le prélude de la *Traviata* et la *Ronde qui passe*, marche turque que le public a voulu entendre une seconde fois.

Demain mercredi, deuxième représentation de *la Favorite*, avec M^{me} Reicher et MM. Faure, Duchesne et Berardi.

TIR AUX PIGEONS

Lundi 26 Janvier

1^{er} match gagné par M. le capitaine Tart contre M. le baron Saint-Clair.

2^e match gagné par M. Elsen contre M. Cholmondeley-Pennell.

3^e match gagné par M. Ophoven contre M. le baron de Tavernost.

4^e match gagné par M. Day contre M. Arthur Pennell.

Deux poules optionales à 27 mètres gagnées par MM. E. R. G. Hopwood et le baron Bianchi.

Deux poules au doublé gagnées par MM. E. R. G. Hopwood et Elsen.

Vendredi 30 Janvier

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 24 m. 1/2.

Gagnée par M. le vicomte de Nelec (13 sur 13).

PRIX LORILLARD. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 Pigeons à 24 m. 1/2.

1^{er} prix, objet d'art, M. le vicomte de Nelec (10 sur 10).

2^e prix, M. Arthur Pennell.

47 tireurs.

Vendredi 6 Février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 Pigeon à 25 mètres. PRIX JEE, handicap. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 Pigeons.

Lundi 9 Février. — Poules à volonté

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Nous lisons dans le *Phare du littoral*: « L'impératrice de Russie a quitté Cannes hier, à 3 heures 25 de l'après-midi, pour se rendre à Paris et de là à St-Petersbourg.

L'impératrice a été transportée par deux cosaques sur une chaise longue de la villa des Dunes au wagon impérial qui se trouvait sur la voie ferrée en face de la villa. Elle était enveloppée dans un grand manteau dont elle se recouvrait la figure. Elle n'a reçu personne avant son départ.

Le train impérial a traversé la gare de Cannes lentement et sans s'arrêter.

Une foule nombreuse stationnait sur le quai de la gare. On remarquait le grand-duc Nicolas avec l'amiral russe Kremer et plusieurs officiers de marine russe en grande tenue; M. de Brancion, préfet des Alpes-Maritimes; son secrétaire-général, M. Le Roy; M. de Bonnefoy-Sibour, sous-préfet de Grasse, en tenue officielle.

M. de Brancion et l'amiral Kremer portaient le grand cordon de l'ordre de Saint-Stanislas.

On remarquait également M^{me} Kremer et plusieurs autres dames de la colonie russe, ainsi que plusieurs journalistes.

Lorsque le train a passé dans la gare, tous les spectateurs se sont découverts, suivant ainsi l'exemple du grand-duc Nicolas, qui s'était découvert le premier.

Nice. — M. le directeur des postes et télégraphes des Alpes-Maritimes nous donne avis qu'un examen pour l'emploi d'auxiliaire des télégraphes aura lieu le vendredi 6 février, à Nice.

On rappelle aux jeunes gens qui désireraient subir cet examen, qu'ils peuvent adresser leur demande au directeur des postes et des télégraphes, rue Delfy, n° 18, à Nice, jusqu'au 4 février.

— Le Comité vient d'ajouter au programme des fêtes du Carnaval une distraction qui servira à leur donner encore plus d'animation. Il a décidé que dans la journée du lundi auront lieu les courses des *Sediali*. Ce sont des voitures très légères composées uniquement d'un siège juché sur deux roues d'un très grand diamètre. Le Comité fait venir d'Italie neuf chevaux ayant déjà un renom de mérite dans les courses de ce genre.

Menton. — M. Filippi (Alcide) vient de donner sa démission de juge de paix, fonctions qu'il exerçait à Menton depuis environ neuf ans.

— Menton prépare aussi des réjouissances pour fêter messire Carnaval. Voici, d'après le *Mentonnais*, la liste des prix qui seront distribués:

Grand prix de Monte Carlo, 4,000 fr.; premier prix offert par le Cercle Philharmonique, 600 fr.

Ventimiglia. — Le gouvernement italien vient de concéder à la Compagnie des chemins de fer de la Haute-Italie les travaux de construction de la gare monumentale de Ventimiglia évalués à 985,000 fr.

La même Compagnie a obtenu l'adjudication de l'éclairage au gaz de la gare de San Remo.

Gènes. — La Duchesse de Galliera a fait commencer les travaux de transformation de son palais de la Salita di San Bartolomeo degli Armeni en un hospice pour les enfants.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Casimir Delavigne a raison: c'est toujours par des diners qu'on gouverne les hommes, et notre temps, sur ce point, reste au même niveau que le sien. L'Élysée lutte maintenant de fourneaux avec la Présidence du Corps législatif et le légendaire Trompette de M. Gambetta n'a qu'à se bien tenir s'il ne veut pas être distancé par le maître-queux de M. Grévy. De son côté, M. Emile de Girardin a lancé sa cuisinière, Désirée, dans l'arène et, chaque dimanche, convie à sa table des hommes politiques, des littérateurs, des financiers, des artistes. Après le dîner, il y a réception; on fait de la musique ou bien on dit des vers.

M. de Girardin a toujours aimé à recevoir et ne se contente pas, comme bien d'autres républicains à millions, de réclamer des fêtes par la voix de la presse: il prêche d'exemple.

Le concert suivi d'un bal organisé à l'hôtel Continental sous le patronage de la reine Isabelle au profit des inondés espagnols a été extrêmement brillant. Toute la colonie hispano-américaine était là ruisselante de diamants et dans des toilettes éblouissantes. On y parlait de l'état intéressant où se trouve la jeune reine d'Espagne et d'un projet de mariage formé entre la princesse Blanche d'Orléans, fille du duc de Nemours et cousine germaine du comte de Paris avec le prince de Ligne. La duchesse de Bissaccia, née princesse de Ligne, a donné, jeudi, une réception où les invitations avaient été triées sur le volet à cette occasion.

Puisque je cause échos du monde aristocratique, je noterai l'effet très sympathique produit ici par la duchesse d'Edimbourg, fille du czar, dans les salons du beau monde. A divers diners à l'ambassade d'Angleterre, à l'ambassade de Russie, chez la comtesse Mélanie de Pourtalès, au *Skating-Club* du bois de Boulogne, on a pu apprécier l'esprit et le goût de Son Altesse Impériale et Royale. Lord Beaconsfield disait que la duchesse d'Edimbourg était la femme la plus spirituelle de l'Angleterre; le grand monde français ne démentira pas ce jugement. Très instruite, au courant de tout ce qui se publie d'un peu remarquable en France, en Allemagne ou en Angleterre, la duchesse d'Edimbourg possède, au plus haut point, l'art de la conversation et recherche volontiers les gens capables de lui donner la réplique. Ayant horreur de la banalité, fuyant l'eau bénite de cour et se souciant très peu de la popularité qui s'attache vite aux puissants de ce monde qui se prodiguent à tous et à tout, elle est surtout désireuse de régner sur un cercle choisi, épris du vrai, du beau et du bien. C'est ce principe qui la fait vivre quelque peu retirée en Angleterre et en dehors du mouvement des fêtes. Mère de famille scrupuleuse, elle s'occupe elle-même dans les moindres détails de tout ce qui concerne ses enfants, deux fils et deux filles. La duchesse d'Edimbourg est restée à Paris pour embrasser, au passage, la czarine, revenant de Cannes à Saint-Petersbourg.

Les pièces de théâtre tirées des romans à succès sont de plus en plus à l'ordre du soir. Après le *Fils de Coralie*, de M. Delpit, au Gymnase, voici l'adaptation du *Nabab*, de M. Alphonse Daudet, au Vaudeville. Le *Nabab* n'est qu'une succession de tableaux Parisiens mis en scène avec infiniment d'habileté, mais où l'art dramatique n'a que fort peu à voir. On regarde plus qu'on n'écoute, et la scène alors rentre dans les conditions d'un diorama. M. Daudet, comblé par l'Empire et notamment par le duc de Morny, a cru devoir, dans son roman, se livrer à la satire des mœurs de l'époque impériale et dévoiler les coulisses des palais où il avait été traité en ami. C'est affaire à sa conscience: toutefois, au théâtre, il m'a paru que le public a voulu lui faire sentir qu'il est certains sujets défendus à certaines plumes et que la meilleure mémoire pour l'écrivain, comme pour le reste des simples mortels, est encore la mémoire du cœur.

C'est seulement après le carnaval que le Théâtre-Français donnera la nouvelle pièce de M. Sardou: *Daniel Rochat*, une œuvre cette fois originale et qui ne ménage pas la critique à certaines tendances ultra-démocratiques et anti-religieuses du jour.

A propos de choses religieuses, l'ex-père Hyacinthe, aujourd'hui marié, père de famille et qui s'intitule recteur de l'église gallicane, demande au ministre des cultes que l'église de l'Assomption lui soit attribuée pour l'exercice de sa religion. L'ex-père avait installé son culte dans l'ancien local des Folies-Montholon, rue Rochechouart; mais ce local coûte dix mille francs par an, et il aimerait bien mieux être logé aux frais de l'Etat. L'Etat donnera-t-il satisfaction à l'ex-carme? Dans un temps aussi grotesque que le nôtre, il ne faut pas dire non.

Il faut toujours, d'ailleurs, que M. Loyson batte la grosse-caisse autour de lui, et tous les prétextes lui sont bons pour amener la publicité à sa baraque. En réalité, le public n'a pas mordu au programme de l'église de la rue Rochechouart, et les recettes ne couvrent pas là les frais de ce culte fantaisiste. M. Loyson voudrait transporter son entreprise dans

un quartier mieux situé, espérant que la clientèle se montrera moins rare. J'ai quelque idée qu'il en sera pour ses illusions. Au temple du loysonisme, rue Saint-Honoré, les Parisiens préféreront l'établissement d'à-côté, je veux dire Valentino; au moins là, avec la musique — on peut danser.

Le seul salon vraiment animé et digne de remarque à Paris est celui de M^{me} Edmond Adam. Vous savez le bal costumé dont il a été ce mois-ci le théâtre. Lundi prochain, il y sera donné une lecture fort intéressante: *Miette et Noré*, par le poète Jean Aicard, celui-là même qui composa l'année passée le prologue d'ouverture du théâtre de Monte Carlo, dit par M^{me} Sarah Bernhardt. Il se produit, seulement pour le salon de M^{me} Adam, un fait curieux. A mesure qu'il se cote, qu'il devient plus attrayant, plus peuplé, l'élément républicain pur s'en éloigne et l'élément exclusivement mondain prend sa place. Les anciens partisans comptent maintenant de nombreux représentants chez la directrice de la *Nouvelle Revue*. On y fait moins de politique et beaucoup plus de toilette. C'est tout bénéfice pour cette aimable et hospitalière maison.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

La Fabrique de la Cathédrale de Monaco demande UN ORGANISTE prêtre ayant de très bonnes références comme musicien et comme ecclésiastique.

S'adresser, pour les conditions, à M. l'Archiprêtre-Curé de Monaco.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Janvier au 1^{er} Février 1880

Néant

Départs du 26 Janvier au 1^{er} Février 1880

GOLFE JUAN. b. Six-Sœurs, fr., c. Sève, sur lest.
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.

VILLEFRANCHE. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
ID. t. Téli, ital., c. Bertilotti, charbon.

ST-TROPEZ. cutter *Vierge-des-Anges*, fr., c. Cosso, fûts vides.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôts: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 27 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1879-80

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte matin	1389 mixte matin	475 expr. matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	5 expr. matin	503 mixte soir	505 om. soir	487 om. soir
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.												
240	29 55	22 15	16 25	Marseille											
173	21 30	16	11 70	Toulon					6 40	9 49	10	12 36			3 41
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	8 15	9 46	11 10	1 14	2 50	3 45			7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 25	10 37	12 08	2 05	3 54	4 34			8 57
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 19	»	10 45	12 30	2 24	»	»	5 07	6 50	9 44
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30	»	»	12 42	2 35	»	»	5 19	7 01	9 56
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45	»	»	12 57	»	»	»	5 26	»	10 03
2	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03	»	11 23	1 12	3 01	»	»	5 34	»	10 11
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10	»	11 28	1 18	3 07	»	»	5 16	5 53	7 32
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.		9 19	»	11 41	1 32	»	»	»	6 03	7 42	10 35
19	2 45	1 85	1 30	Menton		4 55	9 43	11 50	1 55	3 40	»	»	5 41	6 12	8 05
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	6 32	11 47	»	»	3 45	7 10	»	»	7 10	»	10 20
				Gènes	12 55	6 05			10 20	10 50			10 50	Sanr.	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	502 mixte matin	10 expr. matin	486 mixte soir	488 direct matin	492 mixte soir	494 mixte soir	496 expr. soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	6 35			10 20	11 02		12 45	3 18	7 25		10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	10 53	11 30		1 20	3 54	7 59	10		10 54
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 20	8 40	11 02	11 38		1 31	4 04	8 09	10 11		11 00
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 12	11 45		1 41	4 14	8 20	10 22		11 16
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 36	8 59	11 19	11 50		1 47	4 24	8 28	10 28		11 22
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 49	9 13	11 31				4 37	8 41			
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 57	9 21	11 39				4 45	8 49			
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer	8 04	9 28	11 45			2 11	4 54	8 58		11 46	
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 16	9 39	11 56	12 16		2 22	5 06	9 10	11 03	11 58	
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08	»	»	12 26	1 43	2 45	5 40	9 29	11 08	12 10	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 14	»	»	1 19	2 55	3 46	7 01	10 52	11 58	1 05	
				Toulon	12	»	»	3 23	»	4 27	8 10	7 38	»	»	
				Marseille	2 20	»	»	5 45	10 15	9 15	»	7 40	»	»	

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

En vente, au bureau du *Journal de Monaco*, deux superbes reproductions par la pantotypie des tableaux d'Appian: *la Route de Gènes* et *Un soir d'été à Lyon*, achetés récemment par le Ministre des Beaux-Arts de France.

Les deux reproductions, 12 fr. pièce. Elles mesurent 50 centimètres de hauteur sur 35.

A VENDRE UN BON PIANO DROIT

S'adresser à l'Imprimerie, rue de Lorraine, 13

L'étude de M^e Valentin, Notaire, successeur de M^e Bellando de Castro, est maintenue, 5, Place du Palais, à Monaco.

Terrains, Maisons et Villas à vendre

prêts hypothécaires. S'adresser, pour renseignements, à M^e Valentin, notaire, 5, Place du Palais, à Monaco.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

HOTEL DE LA PAIX HOTEL VICTORIA

Rue Basse, Monaco.

(maison meublée) tenue par Erasme Rey.

TABLE D'HOTE. — PENSION. Boulevard de la Condamine.

MONACO — Imprimerie du *Journal de Monaco* 1880

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

JANVIER	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	25	765.	764.5	763.1	763.	763.	5.8	9.1	9.6	8.3					7.3
26	65.2	65.	64.5	64.5	65.6	7.6	9.8	9.3	8.	7.3	11.5	51	E très fort	très beau	
27	66.4	66.3	65.9	66.	66.7	8.6	11.	11.4	9.	8.	11.7	55	E s. fort	id.	
28	68.3	68.2	68.2	68.1	68.5	10.4	12.	13.5	14.2	13.7	12.2	64	E	voilé s. qq. g. de pluie	
29	68.4	68.8	67.7	67.3	67.6	12.4	12.	12.8	12.	10.8	11.7	58	S E	m. voil., beau, n. pluie	
30	67.7	67.6	67.5	68.	68.8	15.4	16.6	15.4	13.	12.5	11.7	41	E	voilé	
31	70.1	70.	69.3	69.	70.	12.2	13.8	14.2	14.3	13.	12.2	51	E s. très fort	b., s. voil., qq. g. de pl.	
DATES		25	26	27	28	29	30	31							
Températures extrêmes		Maxima	9.6	10.2	12.2	14.2	14.	16.6	15.2	Pluie tombée: 4 ^{mm} 5					
		Minima	1.3	2.2	4.8	5.	8.	10.	9.						

Résumé des observations météorologiques du mois de Janvier 1880

Pression barométrique moyenne	767 ^{mm} 4
» maximum absolu (le 28)	774 ^{mm} 6
» minimum absolu (le)	756 ^{mm} 6
Différence	18 ^{mm} »
Température moyenne de l'air	8° 7
» maximum absolu (le 6)	16° 6
» minimum absolu (le 9)	0° »
Différence	16° 6
Température moyenne de la mer	12° »
Humidité relative moyenne	65
Vents régnants, S E, E	
Nombre de jours très beaux	10
» beaux	11
» voilés	8
» de pluie	2
» de neige	
Pluie tombée	5 ^{mm}